

## Lettre de Voltaire à D'Alembert, 24 mai 1769

**Expéditeur(s) : Voltaire**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 24 mai 1769, 1769-05-24

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/daledmbert/items/show/299>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitIl y a longtemps que le vieux solitaire n'a écrit à son...  
RésuméD'Al. serait chargé d'embellir une nouvelle édition de l'Enc. [Panckoucke].  
Livre de La Bastide avec une lettre à D'Al. [Mallet, Lettre d'un avocat genevois à M. d'Alembert]. L'évêque d'Annecy « ce scélérat » et ses démêlés avec Volt., La Théologie portative [de d'Holbach] et L'Examen important de Milord Bolingbroke [de Volt.].

Date restituée24 mai [1769]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire69.26

Identifiant1449

NumPappas933

### Présentation

Sous-titre933

Date1769-05-24

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXIX, p. 9-12. Best. D15660. Pléiade IX, p. 915-917

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Besterman D15660

24 mai [1769] Voltaire à D'Alembert

LETTER D11619

PP. 471-473

May 1769

0933

1449

mett l'imposteur d'Anney hors de toute mesure, et je le traduirai hautement au parlement de Dijon s'il a l'audace de faire un pas contre les lois de l'état; je n'ai rien fait et ne ferai rien que par le conseil de deux avocats, et ce monstre sera couvert de tout l'opprobre qu'il mérite. Si par malheur j'étais persécuté, ce qui est assez le partage des gens de lettres qui ont bien mérité de leur patrie, plusieurs souverains, à commencer par le pôle, et à finir par le quarante-deuxième degré, m'offrent des asiles. Je n'en sais point de meilleur que ma maison et mon innocence, mais enfin tout peut arriver. On a pendu et brûlé le conseiller Anne du Bourg. L'envie et la calomnie peuvent au moins me chasser de chez moi; et à tout hasard il faut avoir de quoi faire une retraite honnête.

C'est dans cette vue que je dois garder le seul bien libre qui me reste. Il faut que j'en puisse disposer d'un moment à l'autre. Ainsi, mes chers anges, il m'est impossible d'entrer dans l'entreprise Luchette<sup>1</sup>.

Je sais ce qu'ont dit certains barbares, et quoique je n'aie donné aucune prise je sais ce que peut leur méchanceté. Ce n'est pas la première fois que j'ai tenté d'aller chercher une mort paisible à quelques pas des frontières où je suis, et je l'aurais fait si la bonté et la justice du roi ne m'avaient rassuré.

Je n'ai pas longtemps à vivre, mais je mourrai en remplissant tous mes devoirs, en rendant les fanatiques exécration, et en vous chérissant autant que je les abhorre.

V.

MANUSCRIPTS 1. BK (Th.B.BK.2632).

EDITIONS 1. Kehl 1804-8.

COMMENTARY

<sup>1</sup> the marquis de Luchet was promoting a mining venture.

<sup>2</sup> the first edition of the *Guébres* was in fact dedicated to Voltaire by 'Gabriel Grasset et associés'.

<sup>3</sup> Best.D15627 and Best.D15271, note 1.

<sup>4</sup> *Les Scythes* was not revived until 21 February 1770 (*Registres*, p.8270).

<sup>5</sup> Voltaire's communion.

<sup>6</sup> Best.D15071.

<sup>7</sup> On 7 June 1769 Georges Louis Lesage wrote to Delalande in Paris 'Mr De Voltaire, ayant l'autre jour à diner, la femme d'un Président au Parlement de Bourgogne, Parlement qui a été quelquefois sur le point de le chagriner à l'occasion de son Indévotion: Il demande à la Compagnie la permission de se conformer à l'usage établi dans la maison, de se faire lire un sermon d'abord après la soupe, & il ne leur en fit pas grâce d'une syllabe' (hd), Geneva, Supp.517, f.421v).

D15660. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

24 de mai [1769]

Il y a longtemps que le vieux solitaire n'a écrit à son grand et très cher philosophe. On lui a mandé que vous vous chargiez d'embellir une nouvelle édition de l'*Encyclopédie*<sup>1</sup>; voilà un travail de trois ou quatre ans. *Carpent ea poma nepotes*.<sup>2</sup>



Il est bon, mon aimable sage, que vous sachiez qu'un m. de Labastide, l'un des enfants perdus de la philosophie, a fait à Genève le petit livre<sup>1</sup> ci-joint, dans lequel il y a une lettre<sup>2</sup> à vous adressée, lettre qui n'est pas peut-être un chef-d'œuvre d'éloquence, mais qui est un monument de liberté<sup>3</sup>. On débite hardiment ce livre dans Genève, et les prêtres de Baal n'osent parler. Il n'en est pas ainsi des prêtres savoyards. Le petit-fils de mon maçon, devenu évêque d'Annecy n'a pas, comme vous savez, le mortier liant: c'est un drôle qui joint aux fureurs du fanatisme une friponnerie consommée, avec l'imbécillité d'un théologien né pour faire des cheminées ou pour les ramoner. Il a été porte-dieu à Paris, décrété de prise de corps, ensuite vicaire, puis évêque. Ce scélérat a mis dans sa tête de faire de moi un martyr. Vous savez qu'il écrivit contre moi au roi, l'année passée; mais ce que vous ne savez pas, c'est qu'il écrivit aussi au Pantalon-Rezzonico, et qu'il employa en même temps la plume d'un ex-jésuite nommé Nonotte. Il y eut un bref du pape dans lequel je suis très clairement désigné, de sorte que je fus à la fois exposé à une lettre de cachet et à une excommunication majeure; mais que peut la calomnie contre l'innocence? La faire brûler quelquefois, me direz vous; oui, il y en a des exemples dans notre sainte et raisonnable religion: mais n'ayant pas la vocation du martyr, j'ai pris le parti de m'en tenir au rôle de confesseur, après avoir été fort singulièrement confessé.

Or, voyez, je vous prie, ce que c'est que les fraudes pieuses. Je reçois dans mon lit le saint viatique que m'apporte mon curé devant tous les coqs de ma paroisse; je déclare, ayant dieu dans ma bouche, que l'évêque d'Annecy est un calomniateur, et j'en passe acte par devant notaire: voilà mon maçon d'Annecy furieux, désespéré comme un damné, menaçant mon bon curé, mon pieux confesseur et mon notaire. Que font ils? Ils s'assemblent secrètement au bout de quinze jours, et ils dressent un acte dans lequel ils assurent par serment qu'ils m'ont entendu faire une profession de foi, non pas celle du vicaire savoyard, mais celle de tous les curés de Savoie (elle est en effet du style d'un ramoneur). Ils envoient cet acte au maçon sans m'en rien dire, et viennent ensuite me conjurer de ne les point désavouer. Ils conviennent qu'ils ont fait un faux serment pour tirer leur épingle du jeu. Je leur remontre qu'ils se damnent, je leur donne pour boire, et ils sont contents.

Cependant ce polisson d'évêque, à qui je n'ai pas donné pour boire, jure toujours comme un diable qu'il me fera brûler dans ce monde-ci et dans l'autre. Je mets tout cela aux pieds de mon crucifix; et, pour n'être point brûlé, je fais provision d'eau bénite. Il prétend m'accuser juridiquement d'avoir écrit deux livres brûlables, l'un qui est publiquement reconnu en Angleterre pour être de milord Bolingbroke; l'autre, la *Théologie portative*<sup>4</sup> que vous connaissez, ouvrage, à mon gré, très plaisant, auquel je n'ai assurément nulle part, ouvrage que je serais très fâché d'avoir fait, et que je voudrais bien avoir été capable de faire<sup>5</sup>.

Quoique cet énergumène soit Savoyard et moi Français, cependant il peut me nuire beaucoup, et je ne puis que le rendre odieux et ridicule: ce n'est pas jouer à un jeu égal. Toutefois j'espère que je ne perdrai pas la partie; car heureusement nous sommes au dix-huitième siècle, et le maroufle croit être au quatorzième. Vous avez encore à Paris des gens de ce temps là; c'est sur quoi nous gémissons. Il est dur d'être borné aux gémissements; mais il faut au moins qu'ils se fassent entendre, et que les bœufs-tigres<sup>1</sup> frémissent. On ne peut élever trop haut sa voix en faveur de l'innocence opprimée.

On dit que nous aurons bientôt des choses très curieuses qui pourront faire beaucoup de bien, et auxquelles il faudra que tous les gens de lettre s'intéressent; j'entends les gens de lettres qui méritent ce nom. Vous, qui êtes à leur tête, mon cher ami, priez dieu que le diable soit écrasé, et mettez, autant que la prudence le permet, votre puissante main à ce très saint œuvre.

Je vous embrasse bien tendrement, et je ne me console point de finir ma vie sans vous revoir.

EDITIONS 1. Kehl lxxix.9-12. 2. Renouard lxxii.480-3.

## TEXTUAL NOTES

The text is that of ED2, the reference to "Biod" having been expurgated in ED1.

## COMMENTARY

<sup>1</sup> the Panckoucke edition.

<sup>2</sup> adapted from Virgil, *Eclogues*, ix.50

<sup>3</sup> see Best.D15288, note 3; but this may be a separate edition.

<sup>4</sup> Paul Henri Mallet, *Lettre d'un avocat genevois à m. d'Alembert*; Voltaire printed

this also in the volume cited in the previous note, and this is what he means by his words in the text.

<sup>5</sup> It would appear from ED2 that Voltaire at this point added the note *Elle est d'un avocat nommé Mallet. Cela va faire un beau bruit dans le tripot de Genève.*

<sup>6</sup> see Best.D14368, note 1.

<sup>7</sup> but Voltaire nevertheless wrote "livre dangereux" on the titlepage of his copy; see BV, p.457 (facsimile).

<sup>8</sup> Denis Louis Pasquier.

*D15661. Voltaire to Louise Honorine Crozat Du Châtel,  
duchesse de Choiseul*

Madame,

Aujourd'hui il est venu vingt personnes dans ma boutique, qui en parlant toutes ensemble selon la coutume, criaient: Nous sommes à Corte<sup>1</sup>, oui, nous sommes à Corte et il triomphera de tout. Je leur dis, Je ne sais pas ce que c'est que Corte

Ma benchie fossi guardian degli ordi  
vidi è connobi pur l'inique corti<sup>2</sup>.

Je vous dis, me répliquèrent-ils, qu'il sera appelé *Corsicus* en dépit de l'envie. Je n'entends rien à tout cela, Madame, mais j'ai cru devoir Vous en donner avis, à cause de la grande joie dont j'ai été témoin, et à cause que j'ai